


04.05

28.05

19H15

mercredi
au samedi

3, rue des Déchargeurs
Paris 1^{er} | Châtelet



LE LIVRE DE L'INTRANQUILLITÉ

je serai toujours navigateur sur une mer ignorée de moi-même

LES Nouvelle scène
théâtrale & musicale
DÉCHARGEURS
www.lesdechargeurs.fr

Texte **Fernando Pessoa**
Adaptation, mise en scène, jeu **David Legras**
Assistante mise en scène **Camille Delpech**

© Léa Rousse Radigois | Les Nouveaux Déchargeurs SIRET 893 711 705 00028, L-D-21-4959, L-D-21-4958 / Théâtre de l'Instant
CORÉALISATION LES NOUVEAUX DÉCHARGEURS & THÉÂTRE DE L'INSTANT VOLÉ

© photo: vincent Nelly Jousanovic

ATTACHÉE DE PRESSE COMPAGNIE

MURIELLE RICHARD | 06 11 20 57 35 | mulot-c.e@wanadoo.fr

ATTACHÉES DE PRESSE LES DÉCHARGEURS

CATHERINE GUIZARD ET FRANCESCA MAGNI

06 60 43 21 13 | 06 12 57 18 64

francesca.magni@orange.fr | lastrada.cguizard@gmail.com

www.francescamagni.com | www.lastradaetcompagnies.com

LE LIVRE DE L'INTRANQUILLITÉ DE FERNANDO PESSOA

TRADUCTION
FRANÇOISE LAYE

ADAPTATION & MISE EN SCÈNE
DAVID LEGRAS

ASSISTANTE MISE EN SCÈNE
CAMILLE DELPECH

LUMIÈRE

DAN IMBERT

COSTUME

JÉRÔME RAGON

DÉCOR

JACQUES POIX-TERRIER

CHORÉGRAPHIE

ANA YEPES

AVEC
DAVID LEGRAS

Durée 1H15

DU 4 AU 28 MAI 2022
DU MERCREDI AU SAMEDI À 19H15

THÉÂTRE LES DÉCHARGEURS

3, rue des Déchargeurs 75 001 Paris

TARIF 24 €// RÉDUCTION 15 €, 12 €, 10 €

RÉSERVATIONS & INFORMATIONS www.lesdechargeurs.fr

ATTACHÉE DE PRESSE COMPAGNIE
MURIELLE RICHARD 06 11 20 57 35 // mulot-c.e@wanadoo.fr

ATTACHÉES DE PRESSE LES DÉCHARGEURS
CATHERINE GUIZARD & FRANCESCA MAGNI

06 60 43 21 13 // 06 12 57 18 64

francesca.magni@orange.fr // lastrada.cguizard@gmail.com
www.francescamagni.com // www.lastradaetcompagnies.com

PRODUCTION LE THÉÂTRE DE L'INSTANT VOLÉ

AVEC LE SOUTIEN ET L'AIDE de Rémi Prin et Adrien Grassard du Théâtre des Déchargeurs, Maud Mazur et Dominique Gosset du Théâtre de la Contrescarpe, Albert Bourgoïn, Marjorie Dubus, Mathilde Gamon et Roch-Antoine Albaladejo de la Compagnie A2R, L'Arcal et CapMagellan

LE LIVRE DE L'INTRANQUILLITÉ

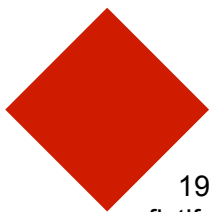
Un aide-comptable rêve à une vie meilleure, et finalement découvre que sa vie banale vaut tout l'or du monde.

Modeste employé de commerce d'une firme obscure de Lisbonne, le narrateur du *Livre* souffre au plus haut degré du sentiment de son inexistence, de sa « nullité » absolue - le mot traverse toute l'œuvre. La conscience aiguë qu'il a de lui-même et du monde extérieur le convainc que « nous sommes endormis et que cette vie-ci n'est qu'un songe ». Cette conviction le pousse à rêver sa vie plutôt que de la vivre, à se réfugier dans un monde de rêve éveillé qui prend forme dans la rédaction de ce journal intime - comme si se mettre en scène par ce jeu de l'écriture était le seul moyen pour lui de s'assurer présence dans l'ici et le maintenant du monde, de donner foi à ce qu'il est, le seul remède susceptible de le sauver de la folie.

Témoignages du petit monde qui entoure sa vie volontairement banale d'aide-comptable, à la lisière de l'absurde, les fictions qu'il consigne au quotidien, pour « diminuer la fièvre de ressentir », rendent compte de sa quête toujours vaine de s'amarrer au réel. Fictions en un sens plus vrai pour lui que le monde dit réel, et dont la scène est la conscience de son créateur.

Depuis ce poste de vigie qu'est son petit bureau de la rue Douradores, Soares assiste alors au spectacle de toutes les illusions dont les hommes sont victimes, à l'aliénation de cette humanité qui s'ignore. En particulier voit-il dans le dictat de l'action la primauté donnée au souci de l'avoir et du pouvoir sur une pensée de l'être, le lieu où s'anéantissent toutes les capacités affectives. Comme s'il n'y avait pas de suffisante richesse dans la profondeur du simple fait d'exister.

Et c'est dans ce regard d'une lucidité implacable, d'une sincérité et d'une honnêteté peu commune, plongeant très loin dans le fond de l'être, que le plus immobile des poètes touche ici à l'universel, et par là même nous bouleverse.



À PROPOS DE

Fernando Pessoa a amassé pendant plus de vingt ans, de 1913 à sa mort en 1935, les fragments d'un pseudo-journal intime, attribué au personnage à demi fictif d'un certain Bernardo Soares. Parmi les nombreux hétéronymes qu'il a créé, ce double-là, à peine déguisé, est pour Pessoa la voix qu'il emprunte pour témoigner du néant qu'il découvre en lui-même quand il se défait de son habitude à feindre, à « s'avancer masqué », par excès de vulnérabilité.

Journal de bord d'un homme qui « navigue sur des eaux ignorées de lui-même », *Le Livre de l'intranquillité* est « l'autobiographie sans événement » d'un être qui tente de se réveiller du cauchemar d'exister. Un être, qui au gré de ses pérégrinations dans l'incessante exploration de soi, aborde aux extrémités de lui-même, aux confins de notre condition où les mystiques atteignent la plénitude, « parce qu'ils se sont vidés de tout le vide du monde ».

En découvrant *Le livre de l'intranquillité*, en 1988, je me souviens que je n'avais pas échappé au sortilège qu'opère parfois sur nous la lecture des très grands auteurs : cette impression de découvrir en nous des vérités cachées dans la conscience profonde d'un autre. Quelque chose m'avait immédiatement touché chez le personnage-narrateur du Livre, ce héros dérisoire, étranger aux autres, au monde, et jusqu'à lui-même. En interrogeant le regard que nous portons sur le monde, Pessoa, par ses intuitions poétiques, semblait m'inciter à soulever le coin d'un voile recouvrant des vérités fondamentales, contradictoires, inaccessibles à la raison.

Déjà, je sentais qu'il y avait là, peut-être plus que nulle part ailleurs, matière à rendre compte de l'effet que produit sur moi le monde, quelque chose qui résonnait profondément en moi.

Mon envie de porter à la scène cette voix qui s'essaie à se dire, cet être qui s'essaie à exister, s'est alors heurtée aux difficultés inhérentes à l'adaptation pour la scène d'un texte volontairement laissé par son auteur sans aucune construction littéraire.

Aujourd'hui, après trente ans de compagnonnage avec ce *Livre de l'intranquillité*, j'ai précisément envie de prendre ce risque. Envie d'explorer plus avant, par l'alchimie qu'offre la confrontation charnelle du théâtre, ces textes singuliers, qui n'en finissent pas de me troubler. Je suis curieux de découvrir avec vous tout ce qui pourrait encore s'y révéler.

UNE COMPOSITION

Retrouvé près d'un demi-siècle après sa mort, dans une malle où le poète entassait tous ses papiers, le manuscrit original du *Livre de l'intranquillité* se présente sous l'aspect d'un amas de fragments souvent inachevés. Aussi, en l'absence de tout plan, de tout fil conducteur proposé par son auteur, l'œuvre se prête à une infinité de jeux et d'interprétations possibles.

Parmi les quelques cinq cents fragments qui composent à ce jour le *Livre*, choisir ceux qui suscitent chez moi des émotions ou des réflexions particulières, rester attentif à ne laisser de côté aucun des thèmes récurrents qui le parcourent, imaginer un agencement propre à construire une dramaturgie, tel a été le travail passionnant de cette adaptation. Une façon d'un peu composer mon propre livre à partir de ce *non-livre*, un bouquet intime après de longues promenades à travers champs.

Le fil de cette composition retrace le cheminement du narrateur, celui qui va d'une angoisse existentielle, cette intranquillité, à une forme de résignation paisible. En somme, j'ai pris le parti de raconter, au-delà des doutes et des souffrances qui tourmentent l'âme de Bernardo Soares, l'histoire de son ressaisissement. Et il me plaît de penser que Pessoa lui-même, qui connu si fortement un sentiment d'échec, aurait pu faire sien ce vœu réjouissant formulé par Montaigne : « Je veux que la mort me trouve plantant mes choux, mais nonchalant d'elle, et encore plus de mon jardin imparfait. »

ÉLÉMENTS SCÉNOGRAPHIQUES

« Si l'on me demandait d'illustrer mon état d'esprit actuel par un exemple social, je répondrais muettement en indiquant un miroir, un cintre et un stylo », Pessoa donne le ton. Sans aller jusqu'à cet épure, le décor joue du même dépouillement :

Comme ayant l'air de flotter légèrement sur la scène : un plan incliné fait de larges lames de bois, suggérant à la fois un radeau qui tangue au gré des vagues - frêle embarcation suspendu entre vie et rêve, rappelant l'incapacité du narrateur à s'amarrer au réel-, le vieux parquet des bureaux d'une firme commerciale, le tréteau d'un petit théâtre, ainsi qu'une étroite rue en pente. Sur ce plan incliné : un bureau et une chaise, mais un peu trop petits pour un adulte - des meubles plus faits à l'usage d'un enfant -, où notre héros consignera ses écritures. Le radeau devient ainsi la scène où se jouent cet intermède qu'est le temps de la représentation, la parenthèse qu'est le temps d'une vie ou d'une simple journée de bureau.

DAVID LEGRAS
Intentions

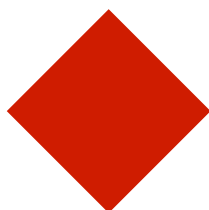


FERNANDO PESSOA naît à Lisbonne le 13 juin 1888. Pendant trente ans, de son adolescence à sa mort, il ne quitte pas sa ville natale, où il mène l'existence obscure d'un employé de bureau. Mais à partir de 1914, le poète de vingt-cinq ans, introverti, idéaliste, anxieux, voit surgir en lui son double inversé, antithétique, le sage païen Alberto Caeiro, qu'il reconnaît dès lors comme son maître, et dont l'œuvre sera rassemblé en un recueil, *Le Gardeur de troupeaux*. Naissent ensuite deux disciples : Ricardo Reis, stoïcien épicurien, et Álvaro de Campos, sensationniste et moderniste, qui lui dicte la longue et fouguese *Ode triomphale*. Dans le rôle d'un modeste gratte-papier, Bernardo Soares se voit chargé lui, de tenir le journal de son « intranquillité ».

Autant d'« hétéronymes » - terme employé par l'écrivain - pour autant d'approches poétiques du monde. Dans le même temps, Fernando Pessoa lui-même, utilisant le portugais ou l'anglais, explore toutes sortes d'autres voies, de l'érotisme à l'ésotérisme, du lyrique critique au nationalisme mystique. Mais, incompris de son vivant, Pessoa entasse ses manuscrits dans une malle.

Ce n'est qu'après sa mort en 1935, que l'on découvre les 27 543 fragments d'une œuvre informe, inachevée, mais d'une incomparable beauté.

Et parmi eux, les fragments de ce qui deviendra son livre posthume et mythique, le *Livro do Desassossego*, publié pour la première fois en France en 1988 sous le titre *Le Livre de l'intranquillité*, et que l'on s'accorde aujourd'hui à reconnaître comme l'un des plus grands textes de la littérature du XX e siècle.



L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

DAVID LEGRAS COMÉDIEN, METTEUR EN SCÈNE

David fait ses débuts dans *Hamlet* de Shakespeare, mis en scène par Patrice Chéreau. Puis il joue sous la direction de Louis Beyler, Lionel Abelanski, Jean-Paul Rouve, Thomas Le Douarec, Albert De Freitas, Walter Hottton, Virgil Tanase, Philippe Ferran, Eric-Gaston Lorvoire, Guillaume Vatan, dans des pièces de Ford, Goldoni, Stoppard, Musset, Feydeau, Tchekhov, Jaoui-Bacri, Molière, Crébillon fils, Nicole Sigal, ainsi que des adaptations de Queneau, Balzac, Renoir, Saint-Exupéry, Dostoïevski. Il a également mis en scène *Mais n'ête promène donc pas toute nue !* de Feydeau, *Débrayage* de Rémi de Vos, et *On marche sur la tête !* d'après Aristophane. Depuis 2020, il joue au Théâtre de la Contrescarpe *À la recherche du temps perdu* d'après Marcel Proust, dans une mise en scène de Virgil Tanase.

CAMILLE DELPECH ASSISTANTE À LA MISE EN SCÈNE

Diplômée de Sciences Po Paris et de l'école Jean Périmony, Camille commence à travailler en 2016 en tant qu'assistante mise en scène auprès de Léonard Matton, notamment sur *Elle et Lui et Lui* de Sacha Guitry, puis sur *Face à Face* de Bergman. En 2018, elle l'assiste sur le spectacle immersif *Helsingør-Château d'Hamlet*, dans lequel elle joue également le rôle d'Ophélie (2018 au Secret, 2019-2021 au Château de Vincennes). En 2020, elle crée la Cie des Ballons Rouges, et met en scène *Le Barbier de Séville*, créée à la Comédie Nation en 2021, et repris au Funambule en 2021 et 2022. Elle rejoint en 2022 la Cie des Mauvais Joueurs, avec la pièce *Écoutez leur silence* de Gabrielle Gay, ainsi que la Cie du Vent Contraire, avec *Tristan et Iseut*, mise en scène par Maëlys Simbozel.

DAN IMBERT CRÉATEUR LUMIÈRE

Régisseur au Théâtre le Lucernaire à Paris, il a d'abord travaillé au côté de Mamet Maaratie, le créateur lumière de Laurent Terzieff. Il fait sa première création pour le spectacle « *Et si?* » de Ionesco, mis en scène par Emilie Chevrillon qui se jouera au théâtre des Déchargeurs. Pour Tony Harisson il fait la création lumière de *Drôles de menteurs*, puis de *Ici, il n'y a pas de pourquoi* - adaptation de *Si c'est un homme* de Primo Levi. Il travaille également avec Avela Guillou sur le spectacle *Les îles désertes*, et avec Penelope Lucbert sur *L'envers des maux* et *Voyage*, ainsi que sur *Peau d'âne*. Dernièrement il participe à la création lumière du spectacle *Les voyageurs du crime* avec Ludovic Laroche et Stéphanie Bassibey.

JÉRÔME RAGON CRÉATEUR COSTUME

Au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris Jérôme fréquente les classes d'interprétation de Philippe Adrien et Jacques Lassalle, et il co-met en scène *Ci-gît Pan*, d'après *Peter Pan*. Il travaille ensuite sous la direction de Jean-Christophe Saïs, Brigitte Jaques, Dominique Touzé, Ivan Morane, Astrid Bas, Richard Brunel, Laurent Pelly, Gabriel Garran, Christian Gangneron, Sylvain Maurice, Laurent Ziveri, Léonard Matton, Thierry Jahn, Roch-Antoine Albaladéjo et Stéphane Daurat.

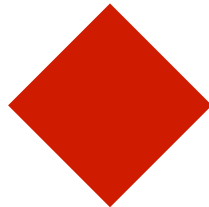
Il est aussi assistant metteur en scène de spectacles musicaux et lyriques avec la Cie ARCAL. Il signe également les costumes de plusieurs spectacles : *Le Prince travesti*, *Les Contes du chat perché*, *Marlaguette*, *Les Mythophonies*, *Le Vilain petit canard*, *Un Garçon de chez Véry*, *Le Mystère des catacombes*.

ANA YEPES CHORÉGRAPHE

Diplômée du Conservatoire Supérieur de Musique de Madrid, Ana suit des cours avec Nadia Boulanger et se spécialise en musique ancienne au Conservatoire Royal de La Haye. Elle obtient le diplôme "Early Dance Teacher" de la Guildhall School of Music de Londres et le DEUG en danse à la Sorbonne dans la classe de Francine Lancelot. Elle a travaillé avec divers metteurs en scène : Alfredo Arias, Francisco Negrín, Jean-Marie Villégier, Gilbert Deflo. Les grandes scènes du monde l'ont accueillie en tant qu'interprète et chorégraphe : Opéra Royal de Covent Garden, Opéra National de Paris, Opéra Royal de Copenhague, Grand Théâtre de Genève, New York City Opera, Lyric Opera of Chicago, Compagnie Nationale du Théâtre Classique de Madrid... Elle dirige actuellement l'Ensemble Donaires.

JACQUES POIX-TERRIER CRÉATEUR DÉCOR

Jacques a joué sous la direction de Daniel Mesguich, Jorge Lavelli, Jacques Rossner, Brigitte Jaques, Thierry Hancisse, Alexander Lang, Simon Eine, Virginie Bienaimé, Patrice Douchet, Silviu Purcarete, Gabor Tompa, Jean-Michel Ribes, Roch-Antoine Albaladéjo, Anatoli Vassiliev, Paul N'Guyen, Néry Catineau, Stéphane Bierry, Léonard Matton...



LA COMPAGNIE

LE THÉÂTRE DE L'INSTANT VOLÉ

Le Théâtre de l'Instant Volé a monté en 1999 «*Mais n'te promène donc pas toute nue !* » de Feydeau qui s'est jouée au Théâtre Lucernaire, puis au Festival d'Avignon OFF en 1999 (puis en 2000, 2001 et 2011 2012 et 2013) en tournée dans toute la France entre 2012 et 2014, puis de nouveau au Théâtre Lucernaire en 2016.

La compagnie a également créé en 2002 au Festival d'Avignon OFF une adaptation d'«*À la Recherche du temps perdu* » de Proust (jouée par David Legras dans une mise en scène de Virgil Tanase), repris en 2002-2003 au Théâtre Lucernaire, ainsi que dans les Instituts Français de Pologne (Wroclaw et Katwize), de Grèce (Athènes) et du Maroc (Marrakech). La pièce est actuellement à l'affiche au Théâtre de la Contrescarpe à Paris (depuis début 2020). Enfin, la compagnie a créé en 2014 (repris en 2015) «*On marche sur la tête !* » d'après le *Ploutos* d'Aristophane (adapté et mis en scène par David Legras) au Festival d'Avignon OFF.